



Valérie Mréjen
La Vie En Scène



Une petite décennie après ses débuts, VALÉRIE MRÉJEN est déjà consacrée d'une exposition au site de la Concorde du Jeu de Paume. La vidéaste, aux sujets et aux recherches presque anthropologiques, a choisi comme thème de prédilection, le langage comme forme de relation à autrui, et la vie de tous les jours comme muse. En pleine préparation, elle ouvre à Upstreet les portes de son univers.

Par *Élise Pichelin*

Derrière son visage angélique, ses yeux d'un bleu troublant et sa douce voix, se cache une personnalité aux recoins bien complexes. C'est dans son appartement parisien à deux pas de la Bastille que l'artiste nous reçoit entre deux rendez-vous, pour se livrer à notre jeu presque psychanalytique. En dix ans seulement, Valérie Mréjen est parvenue à marquer le monde vidéo et littéraire de son empreinte très particulière. «*Au commencement était le verbe*», une citation qui colle parfaitement à la peau de l'artiste, pour qui les mots et le langage sont devenues une obsession. Inspirée de souvenirs d'enfance, cette quête perpétuelle d'analyse dans les relations humaines, puisent ses premiers pas au sein de sa famille. C'est parce qu'elle éprouve une difficulté à dompter et à apprivoiser ces mots dans sa vie personnelle, qu'elle tente de le faire dans son oeuvre. Confrontée à des problèmes de communication ou à des malentendus, elle aime l'idée de retourner ces problématiques avec une distance humoristique ou tragico-comiques. C'est au moment de ses études à l'école d'art de Cergy Pontoise, hésitant entre plusieurs supports qu'elle décide de se consacrer à l'image et à l'écriture. «*J'étais dans une école assez moderne, et nous étions encouragés à travailler sur plusieurs médiums. L'écriture m'a toujours attiré, mais le processus me semblait inaccessible donc j'ai d'abord tenté de faire des choses autour du mot. Mes vidéos sont souvent très écrites, et se concentrent sur des personnages qui s'expriment et racontent des histoires. Je m'intéresse à la manière dont les gens communiquent avec le langage, comme les malentendus ou les dialogues de sourd. Je m'y suis toujours intéressée tout en prenant des chemins détournés. J'essaie à chaque fois de choisir le médium le plus adapté à ce que j'ai envie de raconter*», dit-elle. Ses vidéos mettent en scène des personnages très réels et se focalisent sur la relation à autrui. Valérie travaille avec des comédiens et se base sur un scénario assez construit. Artiste multiple, elle a réalisé de nombreuses vidéos et deux courts métrages, s'est essayée à l'écriture avec trois tracts parus aux Editions Allia, et a même plongé au coeur de la religion juive orthodoxe pour un documentaire, *Pork and Milk*. «*J'essaie à chaque fois de choisir le médium le plus adapté à ce que j'ai envie*

de raconter. Par exemple pour Sauvage, mon dernier roman, j'ai préféré l'écriture parce que je voulais faire le portrait de quelqu'un inspiré par mon père et cela me semblait plus juste de le faire par écrit. Je ne voulais pas donner de visage au personnage, il fallait rester dans une forme suffisamment abstraite pour que chacun puisse y projeter son père ou sa mère. En revanche avec les films, on peut plus jouer sur le décalage entre le texte et la manière dont il est dit. Il n'y a pas une forme que je préfère, mais j'aime alterner les phases de travail en solitaire de l'écriture et les phases collectives de tournage en équipe. Par moment on a besoin de reprendre ses esprits et d'être seul à décider et des fois il est sain d'expliquer aux autres ce que l'on veut faire pour clarifier sa pensée et pour se nourrir des avis des autres», explique-t-elle. C'est cette pluralité que l'exposition explore à travers ses différents travaux. Le parcours se concentre principalement sur l'oeuvre vidéo qu'elle construit depuis 1997. Treize films inspirés du quotidien comme *Portrait Filmé*, dans lequel elle demande à une quinzaine de personnes de raconter un souvenir. Des personnages défilent, livrant leur témoignage sur un ton assez factuel, sans vraiment d'investissement personnel. Pour le Jeu de Paume, elle a créé quatre vidéos qui seront exposées pour la première fois, dont *Capri*. Elle y met en scène un couple au bord de la rupture dans un salon, qui s'échangent des phrases courantes et clichées, relevés dans des films ou dans le quotidien. «*J'ai écrit un scénario et en écrivant cette fiction, je me suis rendue compte à quel point nous étions intoxiqués par les phrases entendus dans les films. Par automatisme, on ressort des clichés qui perdurent, qui sont presque devenus des codes. Et en fait écrire un scénario, c'est réussir à dépasser cela et je me suis dit que ce serait drôle de collecter toutes ces phrases pour en faire une scène entière. Je l'ai appelé Capri d'après la chanson d'Hervé Villard, en me disant que finalement si ces phrases toutes faites durent, c'est qu'il y a au-delà de la moquerie, une certaine vérité*», ironise-t-elle. La seconde, *Ils respirent*, s'attache à une dizaine de personnages immobiles en plan fixe, dont la voix off commente les pensées intimes et instantannées. Avec cette pièce, elle a souhaité mettre en lumière cet état de flottement qui précède souvent la question «*A quoi tu penses?*», une mécanique répandue dans notre société. «*Je pars souvent de situations autobiographiques et pour Ils respirent j'ai pensé à cette phrase, qui me laisse souvent perplexe car je ne sais jamais quoi répondre. Pourquoi ces quelques mots nous mettent mal à l'aise, pourquoi a-t-on l'impression d'être pris en flagrant délit? Au fond l'idée n'est pas d'y répondre mais de parler de ces lieux communs*», raconte-t-elle. Puis, en partenariat avec deux lycées parisiens, elle a interrogé une trentaine de lycéens à travers des questions ouvertes telles que

«*Avez-vous un modèle?*» ou «*De quoi avez-vous peur?*», pour dresser le portrait d'une génération d'élèves de terminale. Pour la dernière vidéo, cette collectionneuse professionnelle de cartes postales de salles à manger d'hôtels, une habitude qui la poursuit depuis quelques années, a filmé en plan fixe les photos de ces cartes, en ajoutant la voix off d'un homme racontant ses vacances dans une lettre. Le documentaire *Pork and Milk*, diffusé sur Arté en 2004 est lui aussi visible au Jeu de Paume, et se positionne dans la continuité du travail de sociologue entrepris par Valérie. Ce film recueille les témoignages d'israéliens élevés dans la religion juive orthodoxe et ayant volontairement choisi de quitter cet environnement hostile à la pensée individuelle. «*En fait, pour ce documentaire, une galerie de Tel-Aviv m'a demandé de travailler sur un sujet de société et en discutant avec des gens, j'ai trouvé ce thème. Je me suis dit que ces gens enfermés dans un cercle très fermé à la limite de l'extrémisme, étaient extrêmement courageux. Le choix de quitter leur communauté est assez incroyable. J'ai d'abord réalisé une première ébauche de 12 minutes en leur demandant de me raconter un souvenir et en les rencontrant j'ai proposé un projet à Arté. Ce projet est partie d'une commande et j'aime les impulsions extérieures qui me permettent de pénétrer dans un univers inconnu. Je me rends compte que le documentaire a influencé ma manière de travailler. Avant je contrôlais tout et finalement le documentaire, c'est accepter d'être précédé par son sujet et par l'inattendu. Je suis plus souple aujourd'hui*», commente-t-elle. Pour l'artiste, cette exposition est bien sûr une reconnaissance et un abouissement, mais avant tout une opportunité pour peut-être passer à autre chose et se diversifier. En pleine écriture d'un scénario de long-métrage, elle se rendra prochainement dans le sud de la France pour honorer une nouvelle commande de documentaire. Cette fois-ci, elle prètera son regard pour un film sur un asile psychiatrique, une nouvelle bulle secrète à percer. Mais en attendant, cette exposition s'immisce dans l'oeuvre de Valérie Mréjen et promet une étude décalée du drôle d'animal que nous sommes, nous autres les humains...

Valérie Mréjen Jusqu'au 15 juin 2008 au Site Concorde du Jeu de Paume
A paraître, le catalogue de l'exposition *Ping-Pong* aux Editions Allia
Mon Grand Père, Paris, 1er édition août 1999, 4ème édition octobre 2007
L'Agrome, Paris, 1er édition juin 2001, 8ème édition mars 2006
Eau Sauvage, Paris 1er édition janvier 2004, 2ème édition février 2004
Pork and Milk, Paris, 2006



4



— Pages 70-71 —

1 *Capri* (2008)

Valérie Mréjen

Image Caroline Champetier

© A.D.D.G.P., Paris, 2008

Courtesy galerie serge le borge, Paris

2 *Voilà, c'est tout* (2008)

Valérie Mréjen

Image Alexia Kavvachine

© A.D.D.G.P., Paris, 2008

Courtesy galerie serge le borge, Paris

— Ci-contre —

1 *Ils respirent* (2008)

Valérie Mréjen

Image Caroline Champetier

© A.D.D.G.P., Paris, 2008

Courtesy galerie serge le borge, Paris

2 *Anne et Manuel* (1998)

Valérie Mréjen

© A.D.D.G.P., Paris, 2008

Courtesy galerie serge le borge, Paris

3 *Pork and Milk* (2004)

Israël / 52' / 35mm / couleur / son
Valérie Mréjen

© A.D.D.G.P., Paris, 2008

Photos Anat Safran

4 *Portrait Valérie Mréjen*

Portrait © Stéphanie Solinas

3

